

**AMÉNAGEMENT LEXICAL EN TAMAZIYT :
L'APPORT DE LA COMPOSITION ET PERSPECTIVES
TERMINOLOGIQUES**

Dr. Rachid ADJAOUT

Université de Béjaia

rachid.adjaout@gmail.com

Résumé :

Le but du présent article est de présenter le mode de fonctionnement du phénomène de la composition lexicale en tamazight du point de vue lexico-sémantique. D'emblée, il sera question d'une étude qui tentera de brosser le panorama de ce procédé lexical dans cette langue qui se focalisera essentiellement sur le volet morphologique et sémantique. Ensuite, voir dans quelle mesure sont construits les composés néologiques amazighs. Car avec l'évolution des études dans le domaine, on assiste actuellement à des créations lexicales aussi bien dans la dérivation que dans la composition. Ainsi, nous nous interrogeons dans cet article sur le poids de la composition dans l'aménagement du lexique amazigh et de son apport en termes de perspectives terminologiques. C'est-à-dire, est-ce que la composition lexicale est en mesure de combler un manque aberrant essentiellement en matière de terminologie ? Comment la structure lexico-sémantique des composés amazighs pourrait-elle être porteuse d'éléments de réponse à une langue en quête de solutions terminologiques ?

Mots clés : Lexique ; lexico-sémantique ; dérivation ; composition ; terminologie

**Lexical development in tamaziyt : The contribution of composition and
terminological perspectives**

Abstract :

The purpose of this article is to present the mode of operation of the phenomenon of lexical composition in Tamazight from the lexico-semantic point of view. From the outset, it will be a question of a study which will try to paint the panorama of this lexical process in this language which will focus essentially on the morphological and semantic aspect. Next, see to what extent the Amazigh neological compounds are constructed. Because with the evolution of studies in the field, we are currently witnessing lexical creations in both derivation and composition. Thus, we wonder in this article about the weight of the composition in the development of the Amazigh lexicon and its contribution in terms of terminological perspectives. That is to say, is lexical composition able to fill an aberrant lack essentially in terms of terminology? How could the lexico-semantic structure of Amazigh compounds carry elements of response to a language in search of terminological solutions?

Keywords : Lexicon ; lexico-semantics; derivation; composing; terminology

L'objectif du présent papier est de tenter de savoir comment fonctionnent les composés de la langue amaziy d'un point de vue lexico-sémantique. L'étude en soi commencera tout d'abord, par la présentation du volet morphologique, puis on passera au volet lexico-sémantique et ensuite un regard assez particulier sera porté sur les composés néologiques berbères.

La présente étude aura comme point d'appui un corpus collecté soit dans le dictionnaire J. M. Dallet Kabyle – Français de 1982, soit issu de nos connaissances de la langue kabyle d'une part. D'autre part, les composés néologiques sont issus de la terminologie en usage au département de langue et de culture amaziy de Bejaia. Le corpus recueilli se répartit à travers les différents champs lexico sémantiques de la langue kabyle (faune, flore, industrie artisanale, maladies, dénomination des sciences, etc.).

Nous nous interrogeons dans cet article sur le poids de la composition dans l'aménagement du lexique amaziy et de son apport en termes de perspectives terminologiques. C'est-à-dire, Est-ce que la composition lexicale est en mesure de combler un manque aberrant essentiellement en matière de terminologie ? Comment la structure lexico-sémantique des composés *amaziy* pourrait-elle être porteuse d'éléments de réponse à une langue en quête de solutions terminologiques ?

On désigne généralement par champ lexico-sémantique, l'ensemble de la structure qui permet d'établir un rapprochement entre un certain nombre de signifiés de monèmes (Mounin G. 1970 : 124). Chaque champ sémantique se caractérise par la distribution des signes qui le composent. Comme il est caractérisé aussi par l'hétérogénéité morphologique et dénomminative des mots qu'il rassemble. De ce fait, le système du vocabulaire se constitue du point de vue sémantique sur toute l'étendue d'un parler.

1. La composition

La composition lexicale est l'un des procédés de formation du lexique. Même si en tamaziyt elle n'est pas aussi productive que la dérivation, elle n'en reste pas moins attestée. En linguistique générale, le phénomène de la composition est considéré par exemple par (Benveniste É. 1974 : 145) comme une variante de la formation des noms au même titre que la dérivation. Cependant, (Martinet A. 1968 : 55) souligne que la distinction des deux procédés en notant que la distinction entre un composé et un dérivé consiste en la nature des monèmes qui servent à les former. Ceux d'un composé existent ailleurs que dans les composés, alors que l'un des monèmes qui forment un dérivé ne peut exister qu'en état d'annexion. La logique du composé est donc assez différente de celle du dérivé, et cette différence résulte des réalités intrinsèques des deux procédés. Ce qui oppose la composition à la dérivation, c'est la manière avec laquelle chacun des deux procédés se réalise. La dérivation procède par agglutination d'éléments dont un, au moins, n'est pas susceptible de réalisation indépendante, alors que les éléments d'un composé peuvent se retrouver sous forme indépendante.

De cet aperçu définitionnel sur la composition, on peut se résoudre à définir le composé comme une partie du discours qui se comporte syntaxiquement comme une seule unité mais qui est susceptible d'être analysée en plusieurs unités significatives pouvant fonctionner ailleurs comme des unités autonomes.

Mais avant de procéder à l'étude du composé d'un point de vue sémantique, il est utile de rappeler quelques données d'ordre morphologiques de celui-ci.

2. Morphologie du composé

Généralement, le composé amaziy se présente avec deux types de formes : le composé figé et le composé synaptique. Le figé est celui dont les composants ne présentent aucun lien syntaxique entre eux comme l'illustre l'exemple suivant : « *alemsir* » (peau de mouton qui sert d'accessoire pour y poser le moulin à grains traditionnel), « *meččudi* » (petit araignée), « *bbirvel* » (insecte piquant), etc. Ce genre de composés peut s'analyser morphologiquement selon le montage suivant : Pour le premier composé *alemsir* : *alem* (peau) + (ta) / (ti) *sir*(t) (moulin à grains), i.e. nom + nom. Pour le second *meččudi* : *ečč* (manger) + *udi* (beurre), i.e. nom verbe + nom. Enfin le troisième composé *bbirvel* : *bbi* (piquer) + *rvel* (se sauver), i.e. verbe + verbe. Il est à signaler que les composés figés ont, généralement, subi des pertes de voyelles ou de consonnes du fait de l'érosion phonétique et leur analyse pose quelquefois des problèmes qui nous renvoi à l'axe diachronique.

Le composé synaptique est ce composé dont les lexèmes composants présentent des liens syntaxiques symbolisés par la préposition « *n* » (de). Parmi les exemples qu'on retient de ce modèle, nous avons : « *claxem n wecic* » (variété d'herbe graminée), « *adrar ufud* » (tibia), « *ifadden n tmurt* » (orobanche), etc. Ce type de composés peut s'analyser de la manière suivante : *claxem* (moustaches) + *n* (de) + *amcic* (chat), i.e. nom + n + nom. Le second *adrar* (montagne) + *afud* la préposition *n* s'élide à l'état d'annexion, cela se réalise quand il y'a rencontre entre *n* (prépositions) et *a* (marque obligatoire du nom) suite au phénomène d'assimilation : *afud* devient *ufud*.

Si jusqu'ici nous avons exclu de la composition les dérivés par préfixation, nous pouvons aussi en rajouter les locutions figées et les contractions. La locution figée « *tasa n tyazit* ²² » (peur) fonctionne comme une seule unité, souvent avec un sens qui diffère de celui des mots pris individuellement. Sauf que dans les composés il est impossible d'effectuer des changements, car il ne se soumet pas à la commutation et à la substitution ce qui démontre le caractère du figement du composé. L'exemple suivant illustre ce propos dans « *aberkan-ugerru* » (fauvette) est caractérisé comme un composé, puisque l'adjectif d'une phrase précède normalement le nom qu'il modifie (*aqerruy aberkan* : tête noir).

Or, au plan de la transparence du sens dans la locution figée, celle-ci est caractérisée par deux sens : au niveau syntaxique, les éléments composants la locution (syntagme) ne sont pas saturés, car ils présentent des possibilités de commutations et de substitution sans que le sens

²² « *Tasa n tyazit* » est une expression ou locution idiomatique renvoyant à la culture kabyle à travers laquelle le référent représente une image de quelqu'un de peureux.

général ne soit affecté. Ainsi, au niveau sémantique on assiste à l'autonomie du sens des unités lexicales les composants de cette locution (syntagme) conservent chacun son sens, alors que les véritables composés acquièrent un sens qui n'est pas inhérent à leurs composants. Enfin, parmi tous les critères avancés pour séparer les composés des locutions ou expressions (syntagmes), les traits grammaticaux de sélection sont les plus courants, mais aussi les plus variés et les plus difficiles à observer (Bloomfield L. 1933 : 229).

Idem pour les syntagmes contractés qui ne sont en réalité que des contractions de locutions figées, par exemple « *ulayxer* » (c'est inutile) n'est qu'une contraction de « *ula i xer* » (ne...pas...vers).

En ce qui concerne « *war* » (sans) qui est un autre type de paradigme utilisé dans certaines expressions telles que : « *war-isem* » (l'annulaire), « *war-gg'in* » (jamais) et « *war-εad* » (pas encore), cet élément de négation est attesté dans plusieurs dialectes amazighes. Il a été l'objet de discussions entre les berbérissants en raison de son ambiguïté qu'il présente à propos de son statut au sein de la langue. Cette hésitation laisse croire que « *war* » est sans statut du point de vue syntaxique. Mais, selon (Basset A. 1940 : 210) il n'a jamais été utilisé de façon indépendante sans qu'il soit rattaché à un nom ou à un complément de nom. Il souligne à ce propos que les études actuelles qui sont trop peu nombreuses ne permettent pas d'attester ni la vitalité de ce terme, ni de tracer les limites de son aire d'emploi. Basset note que « *war* » (dépourvu de) s'oppose tout naturellement à « *bu* » (propriété de) qui est un emprunt à l'arabe. Ce terme a remplacé probablement un autre terme authentique amaziy dont on ne retrouve pas de trace en synchronie. Cependant, si le terme « *war* » n'enregistre pas d'emploi autonome dans la langue, il ne s'agirait que d'un préfixe exprimant le sens de « dépourvu de ».

3. Analyse lexico-sémantique

D'emblée, il faut signaler que même au niveau sémantique il existe une différence entre deux types de composés : ceux dont le sens diffère de l'addition des deux sens composants et ceux dont le sens n'est en réalité que le produit de cette addition.

3.1. Analyse externe

Après avoir établi une distinction d'ordre morphologique entre mots composés et mots dérivés, nous pouvons établir une autre distinction au niveau sémantique. Les locutions figées se prêtent toutes à la commutation et à la substitution. Par exemple « *tammurt n wefrag* » (porte de l'extérieur), peut subir ce phénomène pour se transformer en « *ttaq n wefrag* » (fenêtre de l'extérieur) sans produire aucune incidence du point de vue sémantique.

Par contre, le mot composé ne se prête pas à la commutation et à la substitution même si au niveau morphologique, la locution figée fonctionne comme un véritable composé synaptique et conglomérat d'énoncé (Haddadou M. 1985). Ainsi nous ne pouvons pas intercaler l'adjectif « *izegg°aren* » (rouges) entre les parties constituantes du composé « *claxem n wecic* » (variété d'herbe graminée) sans rompre l'unité du composé. C'est dans ce sens que Benveniste met en valeur que ce n'est que le critère de la désignation qui permet de décider

s'il est question d'une synapsie ou non : « *aecessas lhara* » (esprit de la maison) est un composé synaptique, mais « *tiymert lhara* » (coin de la maison) ne l'est pas. Car, au plan référentiel « *aecessas lhara* » dénote une réalité sacrée renvoyant à ensemble de représentations à caractère culturel.

Par contre « *tiymert lhara* » ne dénote pas au plan référentiel autre chose qu'une réalité physique qui est celle d'un coin d'une maison. Quand un objet est désigné uniquement et seulement par un syntagme complexe, celui-ci est une synapsie, ce qui correspond à un syntagme lexicalisé.

2. 2. Analyse interne

Si morphologiquement, nous avons distingué deux types de composés (figés et synaptiques), au niveau sémantique cette distinction n'est plus effective laissant place à une autre, qui met en évidence deux autres types de composés sémantiquement opposés d'un point de vue référentiel.

Le composé sémantique est celui dont le sens diffère relativement de l'association des signifiés de ses composants, c'est-à-dire, signifié n°1 + signifié n°2 = signifié n°3 cette dernière est une nouvelle unité résultant de l'association des deux lexèmes Sé1 et Sé2. Ce qui signifie que ce genre de composés se construit à partir de deux référents d'origines distinctes pour permettre de dénommer une autre réalité d'objets du monde. (Guiraud P., 1969), dans son ouvrage intitulé : structures étymologiques du lexique français souligne que la désignation de certains objets, surtout, les plantes s'appuient sur l'assimilation de la plante de certaines caractéristiques physiques de l'animal. L'exemple le plus significatif est celui du composé « *amezzur n tixsi* » (la mâche) qui obéit à ce genre de logique et qui peut être analysé sur le volet sémantique de la manière suivante :

amezzur n tixsi (mâche) ;

Litt. (oreille de brebis).

Sé1 + n + Sé2 = Sé3

Ainsi donc, le composé qui serait un syntagme lexicalisé peut avoir un sens non compositionnel qui n'est pas la somme du sens des mots pris individuellement.

Alors que le sens du composé morphologique n'est que l'addition des signifiés des deux composants comme l'illustre bien l'exemple suivant :

aresmar (mâchoire) qui est composé de :

ires (os) + (ta)*mar*(t) (barbe) ;

Litt. (l'os de la barbe)

Sé1 + Sé2 = Sé1 + Sé2

Finalement, ce composé ne renvoie pas à un référent nouveau mais il se contente de la simple description ayant trait aux caractéristiques physiques qui apparaissent sur le visage de l'être humain, le cas de « *ayesmar* » par exemple. Et selon ce mode de raisonnement, ce type de composés se réalise en fonction du modèle syntaxique qui crée la possibilité du composé morphologique et qui le produit par transformation soulignait Benveniste.

Ainsi, on peut effectuer le constat suivant :

Pour les composés au référent externe, on relève une part d'arbitraire quant à la dénomination de l'objet en question. Autrement dit, les composants du composé formé perdent sémantiquement de leur premier sens, i.e, le sens posé de chacun des lexèmes qui forment le composé n'est plus le même, il s'efface pour laisser place au sens uni du mot composé construit. Ensuite, le sens du composé qui est une addition dans le cas du composé morphologique car il ne renvoi pas à un référent externe. Le second type, c'est quand celui-ci renvoi à un référent interne, ce qui fait que la relation entre les deux lexèmes n'est pas logique mais référentielle.

Quant aux autres composés, ils obéissent d'une certaine manière à la logique morphologique, ce qui pose le problème de leur distinction vis-à-vis des locutions figées vu leur caractère syntaxique.

Donc, pour les composés morphologiques chacun des éléments du composé conserve son individualité sémantique lorsqu'il s'ajoute à l'autre. Pour les composés sémantiques, chacun des éléments du composé perd son individualité sémantique pour former un nouveau tout. Ce qui ne permet pas la commutabilité des éléments du composé.

Il semble que cet aspect particulier de la réalité linguistique d'une communauté est quelque part tributaire du savoir populaire et idiomatique, le cas du composé « *amezzur n tixsi* » (mâche). C'est justement à ce stade de l'élaboration des mots composés au niveau social qu'intervient le génie populaire qui procède par la dénomination associative, i.e. un rapprochement entre les caractéristiques physiques de la plante à l'animal.

4. L'impact du sens des composés dans et sur la langue

L'essence d'une langue se traduit par ses richesses intrinsèques (son lexique par exemple), autrement dit, de sa faculté en matière de fluidité et de perspicacité expressive. La richesse d'une langue se traduit par sa capacité d'adaptation à toutes les situations de communication qui se présentent d'une manière régulière ou intermittente aux usagers d'une langue donnée. Le potentiel linguistique qu'offre la langue à ses locuteurs multiplie les possibilités de communication de ces derniers, phénomène observable notamment dans les procédés de reformulation.

S'agissant de l'économie de la langue, il est à constater que même le phénomène de la composition contribue de manière très significative dans la gestion rationnelle du sens. Il semble quelle est semblable au rôle joué par la polysémie dans cette économie du langage. « Les langues naturelles, au lieu de multiplier les unités lexicales pour chaque idée, chaque

notion, chaque pensée (...) se servent d'un même mot pour rendre des sens différents » (Taïfi M., 2000 : 161).

Certes, la fonction lexicale de la composition diffère de celle la polysémie, elle permet non seulement une sorte de transfert de sens mais surtout la formation des composés de type sémantiques. Ce genre de composés procède par addition de traits sémiques relatifs à plusieurs lexèmes pour former enfin de compte une unité complexe renvoyant sémantiquement à un référent externe, comme le soulignent les exemples kabyles suivants : « *asrersif* » (peuplier), « *tabaqit n tgesrit* » (hanche), « *bbirwel* » (insecte piquant), etc.

La composition ne se contente pas d'additionner uniquement deux unités lexicales simples mais elle permet aussi la création d'abord d'unités complexes et de créer à nouveau un autre sens posé à l'unité construite en plus de celui déjà acquit par les lexèmes à l'état libre (d'avant formation du composé). Ce procédé de formation du lexique participe à la construction du sens à travers les différents types de composés à l'intérieur de la langue et sans doute pourra être l'une des solutions pour l'enrichissement de la langue, surtout, en terminologie, ce qui constitue un signe d'adéquation. D'ailleurs, cette dernière ne tolère qu'un concept pour un seul terme. Or, la notion de polysémie est beaucoup plus productive dans la dérivation et permet l'économie de la langue.

Aussi, la composition amaziy (kabyle) est de nature généralement diachronique comme le montrent les exemples cités supra. Leurs morphologies posent quelquefois d'énormes contraintes quant à leurs authentications en tant que tels dans le discours. Les problèmes soulevés sont dus probablement à leur évolution très lente dans le temps, ce qui implique le statut de marginalisation de ce procédé. Mais, avec l'introduction de néologismes composés le tamaziyt gagnerait à satisfaire probablement la demande de l'utilisateur, surtout, celle ayant trait à la formation de nouvelles unités lexicales dans divers domaines.

Il est à rappeler que les origines de la néologie amaziy (mots simples et mots composés) ne s'est pas faites sur des bases rationnelles et objectives, car son existence n'obéit pas aux raisons dénominatives telles que signalées par L. Guilbert 1975. Mais, aujourd'hui il faudrait insister sur les facteurs d'ancrage de cette néologie pour tenter de remédier un tant soit peu aux différentes défaillances commises par les spécialistes et non spécialistes. L'objectif ultime est d'outiller cette entreprise par de vrais laboratoires de recherche qui prendront le relais des amateurs. Et l'apport de la composition néologique pourra contribuer à l'édifice de façon assez significative comme l'a déjà illustré le peu de néologismes scientifiques réalisés jusqu'ici, à l'image de « *tasnilest* (linguistique), *tasnalest* (anthropologie), *tasnarrayt* (méthodologie), *tasnimant* (psychologie), *tasniremt* (terminologie), etc. ». Quoi qu'il en soit, la composition est une partie intégrante du lexique amaziy, il suffit d'y prêter attention pour déceler le savoir véhiculer par les mots.

5. Le cas des composés néologiques

On assiste ces derniers temps dans le domaine amaziy à la multiplication des néologismes de type composés. C'est, généralement, le cas des langues à forte tradition orale tel que cette langue. Le passage à l'écrit qui s'est amorcé il y a de cela un siècle et demi est un processus

très long qui nécessite le recours à la création néologique quand cela paraît utile. Car, l'absence d'un lexique spécialisé fait défaut dans la majorité des situations surtout dès qu'il s'agit de données renvoyant à la modernité²³. Le tamaziyt est considérée aujourd'hui comme une langue « mineure », et l'usager de celle-ci se trouve dans l'obligation de recourir d'une [manière] quasi arbitraire aux néologismes souffrant de scientificité, dans d'autres cas à l'emprunt ou carrément à s'exprimer dans une langue autre que la sienne ; particulièrement lorsqu'il s'agit de sujets ayant trait aux sciences.

Le besoin d'être en adéquation avec la réalité constitue l'une des conditions sinéquanones qui pourraient peser sur le tamaziyt aujourd'hui. C'est dans cette optique d'acclimatation que (L. Deroy 1971 : 6) souligne que « seules restent les langues qui se modifient suivant le cours du temps, qui s'adaptent aux circonstances et aux besoins nouveaux, sans être momifiées par un conservatisme et un purisme excessif ». Ainsi donc, la promotion langagière de l'amaziyt et son enrichissement dans la créativité lexicale outillerait nécessairement cette langue et être à la hauteur des attentes.

Nous n'allons pas tentés de remettre en question totalement la scientificité des mots simples²⁴ (la terminologie en usage) créés dans le cadre de la néologie du fait qu'ils ne constituent pas l'objet de cet article, mais uniquement ceux qui sont du moins formés dans le cadre de la composition. Tout d'abord, les composés néologiques ne sont pas statistiquement aussi nombreux que les néologismes simples, ensuite il semble que les procédés de créations sont très hétérogènes.

À ce propos, nous pouvons citer à titre d'exemple quelques néologismes composés qui ont été créés à partir des années 1990 (Mammeri M., 1990) et (Boudris B., 1993), comme le montrent les termes suivants : « *tasnilest* » (linguistique), « *tasnalest* » (anthropologie), « *tasnarrayt* » (méthodologie), « *tasnamka* » (sémantique), etc. Ces composés néologiques disposent tous d'un dénominateur commun qui est « *tasna* ← de « *tussna* » (connaissance), i.e. sur le modèle emprunté aux langues gréco-latines qui emploient le terme « logos » dans la plupart des cas. Autrement dit, il s'agit en quelques sortes de composés savants s'appuyant sur ladite civilisation. D'ailleurs, on rencontre dans de multiples situations cette construction qui s'assimile à la formation des composés savants.

Si nous tentons d'analyser à titre d'exemple le composé « *tasnamka* » qui serait en principe, l'équivalent du terme français : la sémantique. Cependant, ce qui est à souligner que le terme est utilisé - au département de langue et de culture berbère de Bejaia - dans le sens de lexico-sémantique. En effet, ce module de lexico-sémantique est dénommé ainsi, pour nous, est-il légitime de dire que ce néologisme est employé de manière erronée ? Car, d'un point de vue épistémologique, celui-ci pose un problème de nature avérée. Aussi, pourrions-nous le

²³ On entend par modernité tout ce qui a trait aux TICs, sciences, les multi-médiats, etc.

²⁴ L'expression renvoie aux néologismes simples.

dénommer autrement par exemple « *tasnamkawalt* » (lexico-sémantique) qui serait construit sur la base de trois lexèmes : « *tussna* » (savoir), « *anamek*²⁵ » (sens) et « (t) *awal*(t²⁶) » (mot).

Mais, si on admet cette construction – qui est une véritable création néologique - du terme lexico-sémantique amaziy « *tasnamkawalt*²⁷ » ne nous heurtons pas aussi à une autre contrainte d'ordre épistémologique à savoir si le vocable en soi ne crée-t-il pas équivoque ou d'amalgame ? S'agit-il de la sémantique lexicale ou de la lexico-sémantique²⁸ ?

Sachant qu'en langue amaziy (kabyle) la détermination ne se présente pas de la même manière que dans la langue française. Il nous semble que cet ordre de détermination se fait de façon inversée, c'est la raison pour laquelle nous soulignons plus haut que cette dite construction soulève des problèmes d'ordre épistémologiques. Enfin, il est à constater que le nom du module de lexico-sémantique enseigné dans ce département est toujours « *tasnamka* » qui devrait correspondre au concept de sémantique et non de lexico sémantique dans la langue française.

De ce fait, l'apport de la composition néologique serait d'une importance capitale si la démarche empruntée par les créateurs optait entre autres pour la polylexicalité. Selon (Mejri S. : 2013/3 : 29-30) « est polylexicale toute unité lexicale formée d'au moins deux mots, c'est-à-dire deux unités lexicales par ailleurs autonomes ». Il s'agit au fait d'un phénomène qui favorise le figement des unités à l'intérieur du système de la langue et constituerait à l'arrivée une économie. Puis, il rajoute plus loin qu'« [...] il couvre toutes les dimensions de la langue : lexicale, syntaxe, sémantique, pragmatique, etc. Le figement est incontestablement un fait lexical : il représente l'une des principales sources de la formation lexicale ». Autrement dit, le figement permet non seulement de réutiliser les unités monolexicales, mais aussi la création de nouvelles unités complexes.

Même si jusqu'à présent la néologie lexicale amaziy était l'apanage de certains auteurs qui ont tendance à aller dans le sens de purifier la langue, surtout, des emprunts qui l'envahissent, donc elle n'a d'autre ambition que symbolique (Ameur M., 2012 : 3). Par conséquent, il serait nécessaire de favoriser des secteurs où le besoin se fait sentir le plus afin de combler les manques en matière de lexicale.

En outre, la langue amaziy aurait besoin de renouveler son stock lexical si elle voulait suivre l'évolution de la société. Car aujourd'hui, la masse de néologismes (Mammeri 1990, Boudris 1993, Mahrazi 2017, etc.) créés à ce jour souffrent du rejet de l'utilisateur qui préfère avoir recours à l'emprunt, ceci d'une part. D'autre part, les composés néologiques sont injectés uniquement dans les dénominations à caractère scientifiques créées sur le modèle

²⁵ Le vocable « *anamek* » est une construction néologique qui signifie sens ou signification.

²⁶ Le « t » qui fait son apparition à la fin du composé « *tasnamkawalt* » représente la marque du féminin dans la langue berbère.

²⁷ Ce néologisme composé n'est qu'une simple proposition faite dans le but de porter un regard critique pour la dénomination faite au module « *tasnamka* » lexico-sémantique.

²⁸ Le mot composé « *tasnamka* » est une dénomination ex-nihilo employée pour désigner en principe un contenu lexico-sémantique, mais dans la pratique se qui est enseigné, c'est un tout autre contenu. Il s'agit au fait de la morphologie lexicale (dérivation et composition).

gréco-latin. Cette démarche n'est pas propre à l'amaziy, mais c'est le cas de toutes les langues de spécialité. Cependant, cette néologie reste tributaire de l'usage et de la volonté exprimée par les pouvoirs publics dans le cadre d'une politique de l'aménagement linguistique.

Le panorama qu'offre l'ensemble des néologismes composés produits ces dernières années se caractérise par son aspect productif comme le montrent les concepts suivants : « *tasnanya* (typologie), *tažeryessit* (structuralisme), *tasmimɗant* (anthroponymie), *tasniremt* (terminologie), *amkerɗutlay* (trilingue), *taksentedt* (diglutination), *ažerɣlem* (descriptivisme), *takkusna* (encyclopédie), *amegdažal* (équivalence), etc. ».

L'agencement de ces composés néologiques s'est réalisé par la sélection d'un déterminant tel que : le terme *eg* (faire) auquel on a associé l'autre terme qui le détermine *ažal* (valeur) pour former le néologisme composé *amegdažal* (équivalence). Ici, dans cette combinaison le référent désigne une autre réalité qui n'est pas inhérente au sens des deux termes à partir desquels s'est construit le composé.

Quant aux carences enregistrées sur les plans linguistiques et métalinguistiques, celles-ci

nous incite à faire l'état des lieux de cette terminologie amaziy en général et la néologie composée en particulier. Au delà des problèmes liés à l'art et à la manière à travers lesquels cette néologie a été forgée, nous nous retrouvons aujourd'hui quelquefois avec des formations lexicales males construites et arbitraires.

En outre, l'absence d'une instance officielle qui canaliserait les efforts consentis dans ce domaine, nous nous retrouvons avec des concepts dénommatifs doublement ou triplement créés comme témoignent les exemples suivants : La dénomination de certains concepts en linguistique amaziy telle que : *tassnasyalt* et *tassnazɣmult* pour la science des signes (sémiologie et/ ou sémiotique). En plus, la variabilité soulevée dans l'écriture du terme *tussna* (*tasna*, *tassna* : connaissance, savoir) qui rentre dans la composition. Nous avons aussi le composé : *tasnilest*, *tasnawalt* pour dénommer le concept de linguistique.

Et enfin, le terme *takkusnayt*, *tasnayt* pour désigner la notion d'encyclopédie. Le premier terme *takkusnayt* qui est composé d'*akke* (tout) et *tussna* (connaissance et savoir), c'est-à-dire, « la connaissance du tout ». Quant au deuxième élément *tasnayt* n'est pas un composé, il s'agit au fait d'une formation à partir du terme simple *tussna*.

Alors, nous nous interrogeons sur la portée significative de ces deux termes (néologismes) d'une part, *takkusnayt* / *tasnayt* lesquelles des deux dénominations couvrent-elles de manière satisfaisante le domaine encyclopédique tel que défini par le dictionnaire Larousse à titre d'exemple ? Selon ce dit dictionnaire l'encyclopédie serait « 1- un ouvrage où l'on expose méthodiquement l'ensemble des connaissances universelles (encyclopédie générale) ou spécifique d'un domaine du savoir (encyclopédie spécialisée). 2-Dans un dictionnaire encyclopédique, développement qui présente une information structurée sur le concept défini en entrée ». À notre avis, le terme *takkusnayt* pourrait correspondre au contenu

de la définition de Larousse. Par contre, le second *tasanyt* pourrait éventuellement couvrir un domaine plus spécialisé et plus restreint.

Conclusion

En guise de conclusion pour cet article, il est à noter que le concept de la composition est cet autre procédé de formation du lexique qui devrait être pris en charge au même titre que la dérivation. Car, il pourrait jouer un rôle capital dans le cadre de l'aménagement linguistique du l'amaziɣ de manière générale et du lexique en particulière.

La composition néologique est un fait et avec les différentes productions des lexiques qui se sont réalisées ces dernières décennies, nous avons constaté le recours des concepteurs (Mammeri, Boudris, Mahrazi, etc.) à ce procédé qui donne de plus en plus de satisfaction, surtout, dans le domaine des sciences. Cependant, la tenue d'un inventaire est souhaitable pour éviter la multiplication des dénominations pour un même concept. Cet obstacle pourrait être évacué si seulement si les États Nord Africains adoptaient une politique d'aménagement linguistique commune.

Pour ce faire, une charte associant ces États est l'un des préalables pour réussir cette politique linguistique qui devrait être le garant de la sauvegarde de l'entité amaziɣ dans cette zone géographique Nord Africaine. Et l'exemple québécois est l'une des expériences les plus réussies dans l'aménagement linguistique qu'il faudrait emprunter.

Il n'en demeure pas moins que le lexique amaziɣ (kabyle) surtout, en ce qui concerne la composition mérite d'être approché de manière à en faire sortir d'éventuels éléments à même de répondre un tant soit peu aux préoccupations de l'usager, qui se cherche. Cela lui éviterait de faire constamment appel aux langues étrangères. Et probablement, en intégrant ce procédé pourrait contribuer de façon efficace à cet aménagement du lexique surtout avec l'ouverture de laboratoires de recherche. Il est du devoir des lexicologues amaziɣs d'accorder un peu plus d'intérêt à ce volet, du moins à moyen ou à long terme, afin de remédier au manque flagrant de la terminologie dont souffre énormément aujourd'hui cette langue.

Bibliographie

Adjaout R., (1997) : La composition lexicale dans la langue berbère, Mémoire de Magister soutenu sous la direction du Pr. S. Chaker, Département de Langue et de Culture Amazighe de Béjaia.

Ameur M., (2012) : « *La néologie en amazighe : exigences linguistiques et retombées sociolinguistiques* », Tizi-Ouzou, Revue Iles d'imesli, pp. 34-54.

Basset A., (1940) : « *Elément de négation "war" en berbère* », In journal asiatique (Juillet / Décembre 1940), quatre études de linguistique berbère.

Benveniste É., (1974) : Problèmes de linguistique générale, I, Paris, Éd. Gallimard.

Bloofield L., (1933) : Langage, New York, Holt Renihart and Winston.

AMÉNAGEMENT LEXICAL EN TAMAZIYT

Boudris B., (1993) : Tamawalt usegmi : Vocabulaire de l'éducation Français - Tamaziyt, Éd. The Maroccan printing and publishing co.

Deroy L., (1971) : Néologie et néologismes, Liège, Éd. CILF.

Guilbert L., (1975) : La créativité lexicale, Paris, Éd. Librairie Larousse.

Guiraud P., (1969) : structures étymologiques du lexique français, Paris, Éd. Larousse.

Hadaddou M. (1985) : structures sémantiques du lexique berbère (kabyle), thèse de doctorat 3^{ème} cycle, soutenue sous la direction du Pr. S. Chaker, Aix-en-Provence.

Mahrazi M., (2015) : Lexique des sciences du langage : Amaziy / Français / Anglais, Bejaia, Éd. Tira.

Mejri S., (2013) : « Figement, néologie et renouvellement du lexique », Paris X, Nanterre, revue des linguistes Linx, pp. 163-174.

Mammeri M., (1990) : Lexique : Tamaziyt – Tafransist / Tafransist - Tamaziyt, Bejaia, 3^{ème} Éd.

Martinet A., (1968) : Le langage, Paris, Éd. Gallimard coll. Tel, encyclopédie de la pléiade, Paris.

Mounin G. (1970) : Clefs pour la linguistique, Ed. Paris, Seghers

Taïfi M. (2000) : Sémantique linguistique : Référence, Prédication et Modalité, Éd. Faculté des Lettres et Sciences Humaines Dhar El Mehraz-Fes

Annexes : le corpus

1- Les composés traditionnels	Tabaqit n tqesrit (hanche)
Lberquq n wuccen (prunellier sauvage)	Aberquq n tayaṭ (prunellier des chèvres)
Ibiw n yilef (lupin ou fève du sanglier)	Bbirwel (pince-oreille)
Mcaḥ n terbuyin (l'index)	Clayem n wemcic (variété d'herbe graminé)
Mceggel izerban (variété de tissu rentrant dans la confection des robes chez la femme kabyle)	Ccix lebqul (Bourache officinale)
Ccæer n yilef (Bôme)	Meččiyyal (Chauve-souris)
Ddawdis (Diaphragme)	Adebbuz n telkin (Pouce)
Taduṭ n wulli (Mâche)	Adrar ufud (Tibia)
Amder nwaḥil (clavécule)	Tifleft (Variété de navet)
Cuff-mejjan/Mejjir (Gongllions)	Ifadden n tmurt (Orobanche)
Tifkert n wul (Creux de l'estomac)	Ifelfel n yezgaren (Fragon)
Ifern tzizwit/Iferzizwi (Mélisse)	Sgunfu (Se reposer)
Tagertettuct (Lové spirale)	Agusim n tyettten (Plante)
Ḥebb lemluk (Cerise)	Aḥbac nwezrem (Plante)

Aḥmam aerab (Nom d'un oiseau à longue queue : Merle ?)	Ajedeun n leqbur (Gérafé) Littéralement : cheval des cimetières.
Ijeḡḡigen n tefsut (Pâquerettes)	Ijeḡḡigen n ṭikkuk (Petite centaurée)
Jarret meyem (Absenthe)	Mkerfud (Plante indéterminée)
Kkesbidi (Nom d'un oiseau d'hiver (enlève burnous)	Kawkaw umeksa (Variété d'herbe)
Ul n wezgar (variété de tomates ou de raisins)	Ildayen nwezgar (Narcisses des champs)
Alemsir (Peau de mouton dont on se sert comme accessoire pour poser le moulin à grain traditionnel)	Lemleḥ ufus (Honoraires ou gratifications)
Iles funas/ ilesfunas (Bourache)	Iles n yilef (Molène)
Mummu n tiṭ (Prunelle de l'œil)	Timceṭṭ uḍar (Ensemble des orteilles)
Timceṭṭ n temyart (Erodium)	Amagraman (Plante)
Ameqran n tudrin (Majeur)	Mgersif (Plante)
Mageriṭij (Tourne-sol)	Ačamar uḥuli (Plante)
Times n waḍu (Mille-pattes/Scolopendre)	Mûsa n tuzzlin (Perce-oreille)
Tinzar n wemcic (Plante: Trifolium stellatum)	Aṣbub usekkur (Cailles du désert)
uymest n temyarin (Pissantit)	Tameyṛa n wuccen (Fine pluie de printemps éclairée par un rayon de soleil)
Aqesbuḍ (Gigot, Cuisse)	Ayesmar (Menton)
Tiqesrit (Moitié inférieure du corps : d'être humain ou de l'animal)	Tiqeslin ubabdar (Ombilic)
Myeziysan (Charognard)	Tiqqad n yesyi (Fûme-terre)
Aqejmur n maras (Bûche de tout arbre atteint d'une maladie appelée « Maras »)	Taqejjirt n tsekkurt (Geranium lucidium ou môle)
Tara wuccen (Blyon)	Merzbiqes (pic-vert)
Merzbuqal (Variété de liseron)	Iselman n waerur (Colone vertébrale)
Asyersif (Peuplier)	Tawriṭ umeksa (Plante)
Tixfet n medden (Chorion)	
Tasnilest (Linguistique)	
2- Les composés néologiques	
Tasnalest (Anthropologie)	Tasnamkawalt (Lexico-sémantique)
Tasnalya (Morphologie)	Tasnislit (Phonétique)

AMÉNAGEMENT LEXICAL EN TAMAZIYT

Tasniremt (Terminologie)	Tasnimant (Psychologie)
Tasnalmudt (Didactique)	Tasnazmult (Science du signe : Sémiologie ou sémiotique)
Tasnarrayt (méthodologie)	Tasenmettit (sociolinguistique)
Taksentēdt (diglutination)	Azerglem (descriptivisme)
Taksayect (dévoisement)	Azgerdeg (diatopie)
Tamyiftlayt (diglossie)	Takkusna (encyclopédie)
Amegdazal (équivalence)	Tirayreft (ethnographie)
Tasnayreft (ethnologie)	Tayliawt (Feed-back)
Afransawal (francophone)	Tutlaytakal (géolinguistique)
Tarakalt (géographie linguistique)	Tasenselmant (informatique)
Azdutlay (koinè)	Tazeryessit (structuralisme)
Tasmimdant (anthroponymie)	Amkerḍutlay (trilingue)
Tasnawya (typologie)	